

Méthode Data-risque

Méthode pour mettre en pratique les principes de l'opendata dans la gestion des risques, pour pouvoir mobiliser facilement et collectivement les données nécessaires dans les crises.

Ce qu'il fait

Méthode qui permet à n'importe quel acteur (public ou privé) de discriminer ses données partageables de ses données sensibles, et d'ouvrir ses données utiles à la gestion de crises.

Si le législateur est souvent amené à trancher sur ce qui constitue ou non une donnée publique, il en va de la responsabilité de chaque organisation d'identifier les données critiques dont la gestion en opendata pourrait réduire le risque. Les producteurs de données sont donc multiples et de statuts divers.

Une gouvernance des formats et des gabarits pré-définis assurent une interopérabilité forte des données rassemblées, et une visualisation facilitée des situations.

Par exemple, les plans d'un bâtiment d'une entreprise, s'ils sont disponibles facilement sur le web, peuvent devenir indispensables lors d'une crise pour permettre le travail des secours.

Ce qu'il ne fait pas / ses contraintes

- la production et la diffusion accrue des données peut être décentralisée, sans qu'il en soit forcément de même pour la prise de décision
- L'opendata suppose de supprimer ou réduire les barrières techniques, juridiques ou économiques qui entravent l'accès et l'utilisation de l'information, et ce dans le privé comme le public.
- Ce dispositif suppose pour le responsable de bien connaître les données gérées par son organisation.

Le cas d'Haïti en 2010

Le tremblement de terre dévastateur a notamment rendu inaccessible des documents critiques sur les réseaux routiers et la localisation des bâtiments de santé. Face à cette situation, plusieurs entreprises de satellite ont décidé de publier des images des dégâts, dans un format numérique et une licence qui permettaient leur réutilisation par tous. Cette diffusion de données aériennes a déclenché et rendu possible un effort international de cartographie du pays. En moins de 3 semaines, plus de 600 bénévoles de la communauté OpenStreetMap ont utilisé ces images pour tracer les routes et les bâtiments de Port-au-Prince. Ce qui d'ordinaire représente un travail de cartographie d'une année a été réalisé en 28 jours et pour un coût quasi nul.

